

Une histoire
des cafés
à Grasse
dans
les années
1900

2
juillet

6
novembre

2016

EXPOSITION **Du comptoir au boudoir**

Musée d'Art et d'Histoire de Provence – Grasse

2 rue Mirabeau, Grasse - 04 93 36 80 20 - www.museesdegrasse.com

Dossier de Presse



COMMISSARIAT GÉNÉRAL :

Olivier Quiquempois,
Conservateur des musées de Grasse

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE :

Bertrand Châtelain, Documentaliste
du Musée d'Art et d'Histoire de Provence

COMITE SCIENTIFIQUE :

Grégory Couderc, Responsable scientifique
Nathalie Derra, Chargée des expositions et du mécénat
Cindy Levinspuhl, Chargée des expositions et des projets scientifiques

Mathilde Despois, Régisseur des collections
Emmanuelle Fournier, Chargée d'inventaire et de récolement

Christine Saillard, Responsable du service des publics
Gilles Burois, Médiateur culturel

RELATIONS PRESSE :

Muriel Courché
Directrice de communication
Tél. +33 (0) 4 97 05 22 03 – Port. +33 (0) 6 68 93 02 42 –
mcourche@paysdegrasse.fr

Photos de couverture :
C. Barbiero, Musée International de la Parfumerie

SOMMAIRE

Edito	P. 2
Le thème de cette exposition est motivé par deux aspects.	P. 3
Exposition 2016	P. 4
• La France sous la III ^e République	
• Les lieux de sociabilité de la French Riviera sous la III ^e République	
• Typologie des cafés-restaurants de cette période, du national à la Provence	
• Les hommes et les femmes des cafés restaurants	
• La prostitution sous la III ^e République	
Objet central de l'exposition : le piano mécanique	P. 6
Contacts	P. 7
Infos pratiques	P. 8

ÉDITO

En 2015, avec l'entrée d'un piano mécanique à cylindre Nallino de 1923 gravé « Raineri Alexandre – Grasse », le musée d'art et d'histoire de Provence a bénéficié d'un don exceptionnel à plusieurs titres : objet bien conservé et rare, cet instrument monumental fait revivre par sa seule présence toute une société de loisirs populaires sous la III^e République.

Aussi l'exposition temporaire de cet été 2016, *Du Comptoir au Boudoir, une histoire des cafés à Grasse dans les années 1900* en valorisant cette acquisition, véritable ancêtre du juke-box, instrument de divertissement typique des cabarets et des cafés, invite à découvrir la ville de Grasse au début du XX^e siècle sous un angle original : celui d'une sociabilité à la française autour du « café-bar-restaurant ». De la Belle Epoque aux Années folles, en écho à l'exposition d'été du MIP, nous proposons une plongée dans un univers de fête, de loisirs populaires, de convivialité au son d'une java ou sur les pas d'un charleston, au détour des rues et des boulevards du Grasse d'antan.

La libéralisation des débits de boisson en 1880 - il en existe 480 000 en 1912 sur le territoire - va provoquer un phénomène spécifiquement français en créant des lieux de sociabilité et de divertissement incontournables où toutes les couches de la population se retrouvent pour manger, boire et se divertir. Ce lieu de vie est aussi considéré, pas toujours à tort, comme un lieu de perte. Paradoxe mal assumé, l'histoire de ces cafés, où la prostitution est largement présente, atteste encore aujourd'hui des contradictions de la société d'alors.

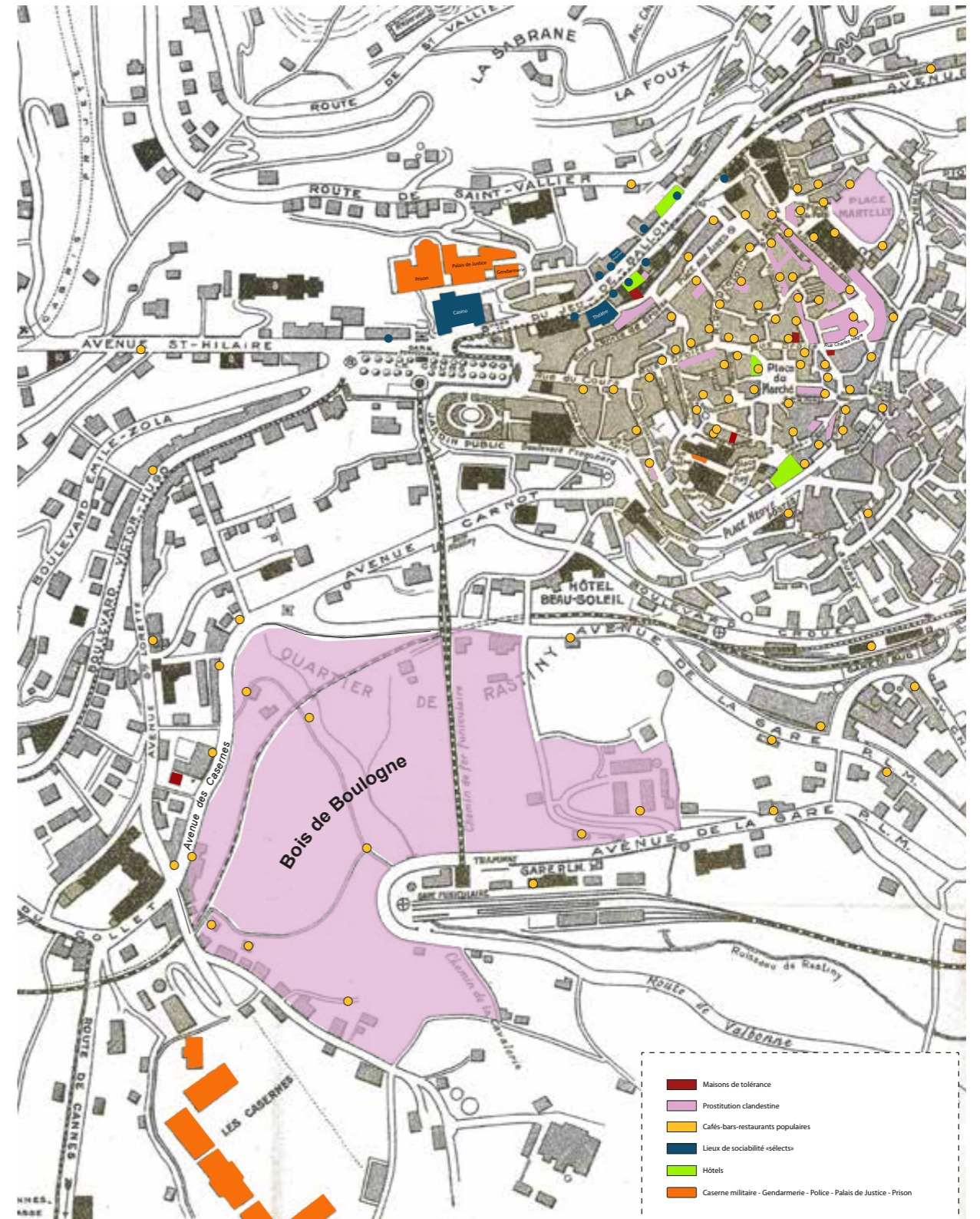
Témoins disparus d'un monde où la télévision, l'ordinateur et même parfois l'électricité n'étaient pas encore présents dans les foyers, symboles d'un vivre ensemble à une époque où le repli identitaire ne signifie rien, les cafés-restaurants de la III^e République ne devraient pas seulement être pour nous des souvenirs teintés de nostalgies passésistes autour d'un bon vieux temps révolu. Ils nous interrogent sur ce qui peut constituer les fondements d'une société et ses apparences parfois éclairantes. A ce titre, les loisirs d'une civilisation, aussi futiles soient-ils, trompent rarement sur son état réel.

Olivier Quiquempois
Conservateur du patrimoine
Directeur des Musées de Grasse

Le thème de cette exposition est motivé par deux aspects.

1 - La valorisation d'une récente acquisition du Musée d'Art et d'Histoire de Provence, à savoir un piano mécanique à cylindre, appelé *viola* dans les langues d'oc. De marque Nallino, la plus ancienne manufacture de pianos mécaniques de Nice (1872), cette *viola* bénéficie d'un brevet d'invention dans les Arts industriels et date certainement de 1923. Cette innovation, nécessitant la suppression d'un certain nombre de marteaux, permet de placer les instruments d'orchestration au-dessus du sommier : « Grâce à ce dispositif tout le devant du sommier reste dégagé et permet l'accord du piano sans aucune difficulté et il est possible de disposer sur le sommier un nombre illimité d'instruments de batterie d'orchestre. Le rythme est plus net et le jeu de l'instrumentiste est reproduit beaucoup plus fidèlement »¹. Selon Marcel Mino², cette *viola* a été fabriquée à très peu d'exemplaires et demeure un instrument rare et précieux.

2 - Une cohérence scientifique et touristique autour des musées de Grasse où Musée d'Art et d'Histoire de Provence et Musée International de la Parfumerie traitent, dans le cadre des expositions temporaires, d'une même période chronologique avec des approches thématiques différentes, à savoir la Belle Époque et les Années folles.



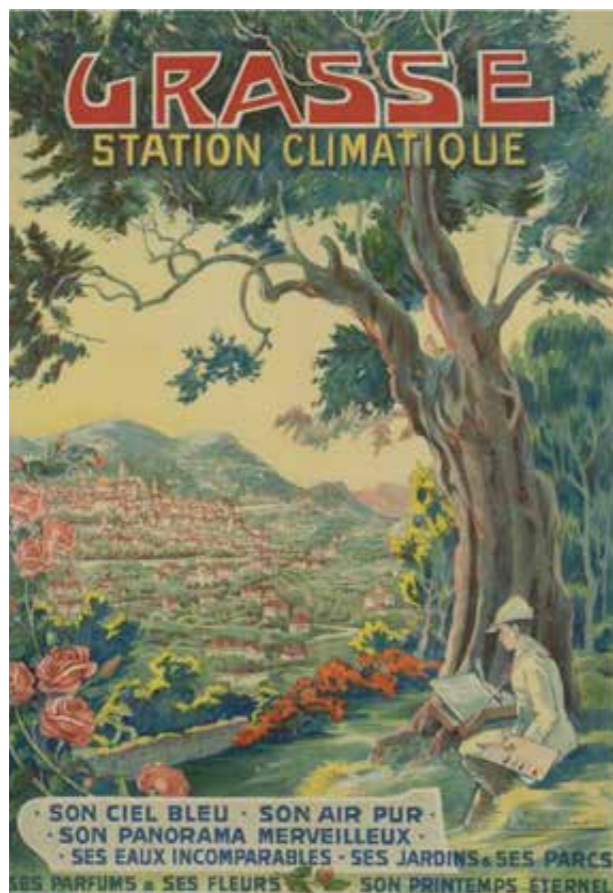
¹ Musiques mécaniques. Catalogue d'exposition au Musée savoisien de Chambéry, 1er décembre 1988- 1er mars 1989, p. 164

² Spécialiste des pianos mécaniques et automatiques et guide-conférencier à l'Espace Musique Mécanique de Oingt en Beaujolais (69)

Exposition 2016

Afin de valoriser une récente acquisition, un magnifique don de Madame Blanche Raineri, l'exposition estivale du Musée d'Art et d'Histoire de Provence vous invite à découvrir la ville de Grasse sous un angle original : celui d'une sociabilité à la française autour du « café-bar-restaurant » pendant la III^e République. Ce don - un piano mécanique à cylindre Nallino de 1923 gravé « Raineri Alexandre – Grasse » – nous transporte en effet au beau milieu d'une histoire festive et conviviale de la société azurée et grasse. Véritable orchestre mécanique, ancêtre du juke-box, cette *viola* – appellation provençale du piano mécanique – est l'instrument typique des cabarets, des cafés de quartier et des hôtels de la « Belle Epoque » et des « Années folles ».

Ainsi, sans omettre une réalité historique parfois dérangeante et/ou déroutante propre à la III^e République, le Musée d'Art et d'Histoire de Provence a souhaité vous plonger au cœur de ces lieux de vie, au son d'une java ou sur les pas d'un charleston, au détour des rues et des boulevards du Grasse d'antan. Le Musée d'Art et d'Histoire de Provence propose aux visiteurs de s'immerger dans l'ambiance et l'atmosphère de ces lieux de vie.



La France sous la III^e République

Traditionnellement divisée en cinq phases, la III^e République (1870-1940) est un régime parlementaire qui s'imposera en France pendant 70 ans : 1870-1879 avec des velléités de restauration monarchique, la « Belle Epoque » de 1879 à 1914, le premier conflit mondial 1914-1918, les Années folles 1919-1929 et la crise internationale des années 30.

Si elle incarne, aujourd'hui encore, les idéaux républicains et démocratiques associés à une économie libérale, elle n'en demeure pas moins une République aux contrastes violents où le meilleur côtoyait le pire. Les deux conflits mondiaux en témoigneraient.

Ainsi, aux régimes parlementaires répondaient le Boulangisme, l'anarchisme *insurrectionnel* et plus tard l'extrémisme radical ; au positivisme et au scientisme triomphants, le colonialisme et la xénophobie ; aux progrès industriels et financiers, des conditions de travail souvent inhumaines et des crises économiques et sociales aux conséquences terrifiantes.

Pour autant, la III^e République a connu sa « Belle Epoque » et ses « Années folles ». Les progrès économiques, technologiques et sociaux révèlent une véritable amélioration des conditions de vie. Les droits et les libertés ne sont plus à la marge, les villes se modernisent, les Arts & Lettres rayonnent dans le monde, l'instruction devient publique et obligatoire et la notion d'individu au sein d'une démocratie émerge peu à peu.

Les lieux de sociabilité de la French Riviera sous la III^e République

Villégiature, station climatique, hôtels de prestige, casinos, sports et loisirs, la French Riviera est au faîte de sa réputation pendant la « Belle Epoque ».

L'hiver dans le midi attire toutes les élites européennes. Ces « hirondelles d'hiver », venues d'abord pour se soigner, ne tarderont pas à « descendre » sur la Côte d'Azur pour des motifs plus triviaux : se divertir, voire s'« encanailler ».

Se conglomèrent alors dans la région plusieurs facteurs qui feront dire à certains contemporains que la Côte se pervertit. Prenez comme base la crème de l'aristocratie européenne, agrémentez de gratin haut bourgeois, militarisez la frontière franco-italienne avec des milliers de soldats encasernés, libérez les débits de boisson (1880), tolérez la prostitution, saupoudrez le tout de luxe, de jeu et de stupre et vous aurez une idée de l'attractivité de la French Riviera à cette époque.

D'une hétérogénéité et d'une densité insoupçonnées, le « café-bar-restaurant » devient l'authentique poumon de la ville. Du boudoir à l'Assommoir, ce lieu de sociabilité et de divertissement est la personnification de l'« être-ensemble ». De la plus haute philosophie politique jusqu'aux plus viles rumeurs, de la simple distraction conviviale aux récréations moins avouables, les langues s'y délient et les corps s'y abandonnent. On y mange, on y boit, on s'y divertit... on y vit.

Typologie des cafés-restaurants de cette période, du national à la Provence

Sous la III^e République, les débits de boissons sont libéralisés (1880) et leur nombre explose littéralement : ils sont plus de 480.000 en 1912, soit un débit pour 80 habitants (1 pour 248 en Allemagne, 1 pour 430 en Angleterre). C'est une spécificité française de la Belle Epoque et son corollaire pernicieux – alcoolisme, prostitution et jeux d'argent – n'a pas manqué d'inquiéter au plus haut niveau les autorités républicaines. Lieu de perdition pour les uns, de vie pour les autres, le café-bar-restaurant doit être les deux à la fois, un paradoxe bien français.

Les hommes et les femmes des cafés restaurants

Sous la III^e République, tous les hommes vont au café. Centre névralgique de l'information de la nation et du quartier, haut lieu de la rumeur, le café est le creuset d'une alchimie complexe de la vie sociale. Au village, le docteur peut rencontrer le paysan, la maire ses administrés. En ville, la ségrégation sociale est opérante. Le bourgeois ne se rendra pas dans un bouge populaire des bas-quartiers, l'ouvrier ne posera jamais le pied dans le café huppé d'un boulevard prestigieux. Pour autant, tous ces hommes, aussi différents soient-ils, aiment à y pratiquer les mêmes activités : parler, boire, manger, fumer, jouer et plus si affinités...

La prostitution sous la III^e République

La III^e République est pourtant considérée comme l'« Age d'or de la prostitution ». Une prostitution tolérée, voire légale, qui est vue comme un « mal nécessaire », une condition *sine qua non* au bon fonctionnement d'une société patriarcale en pleine mutation économique et sociale. Depuis la « maison close », légalisée en 1804 et étroitement surveillée, jusqu'à la prostitution clandestine qui, par essence, est sauvagement incontrôlable, le XIX^e siècle voit la sexualité de ses contemporains radicalement se transformer.



Objet central de l'exposition : le piano mécanique

Bref historique du « café-restaurant P.L.M. » et de la viole d'Alexandre et Marguerite Raineri (grands-parents de Mme Roudière)

Ce don de Madame Blanche Raineri³ a été motivé par un aspect clairement affectif. Mme Roudière, descendante d'immigrés piémontais, est en effet issue de la III^e génération d'une famille de restaurateurs devenus grassois au tournant du XX^e siècle. Ces trois générations sont les témoins privilégiés d'une sociabilité grassoise tout au long de ce siècle.

C'est autour de 1920, au tout début des Années folles, que les grands-parents de Mme Roudière, Alexandre Raineri et Marguerite Raineri dit Margot, décident de reprendre un établissement à l'histoire mouvementée. Bâti à la toute fin du XIX^e siècle par un oncle de la famille, il est revendu autour de 1914 à des « forains » qui le transforment en bordel et est enfin racheté par un autre oncle de la famille juste après-guerre. Comme beaucoup d'autres établissements à Grasse tout au long de la III^e République, celui-ci devait être une sorte de troquet dont la principale attractivité était peut-être plus liée aux plaisirs charnels qu'à un besoin de sociabilité. Idéalement situé entre la gare P.L.M. (inaugurée en 1871), la caserne du Collet du 23^e B.C.A. (à Grasse depuis 1888), le funiculaire (inauguré en 1909) et les usines de parfumerie au sud du centre ville, ce troquet allait céder progressivement sa place à un authentique café-restaurant convivial et familial par la ferme détermination de Margot et de son mari. A cet égard, jouissant certainement d'un soutien communautaire propre aux nouveaux immigrants italiens en Provence - les familles Raineri et Nallino sont toutes deux piémontaises - Alexandre Raineri ne tardera pas à se procurer, au moins dès 1924, l'une des dernières innovations de la manufacture de pianos mécaniques Nallino, il y fera graver son nom et celui de sa ville d'adoption : Raineri Alexandre – Grasse.

Pendant l'entre-deux-guerres (1920-1937 environ), le « Café-Restaurant de la Gare P.L.M. », plus communément appelé « Chez Margot » par les Grassois, deviendra un lieu convivial où ouvriers des parfumeries, employés de la gare, chasseurs-alpins, artisans et commerçants viendront se restaurer, se divertir et danser au son de la viole.

Plusieurs années après, alors que Danièle Roudière avait repris le restaurant, rebaptisé « Le Richelieu » en 1967, les vieux Grassois lui

demandaient encore de réactiver les vieux rouages du Nallino qui n'avait plus joué depuis la 2^{de} guerre mondiale. Au premier son des valse, des foxtrots, des one-steps ou des mazurkas, ces derniers se laissaient soudainement envahir par une mémoire qui les transportait au beau milieu de leur jeunesse à Grasse.



Marguerite Raineri



Piano mécanique à cylindre, appelé viole De marque Nallino, 1924.



³ Par l'intermédiaire de sa fille Danielle Roudière et de ses frères, ancienne propriétaire du restaurant « Le Richelieu » (Traverse Sidi-Brahim à côté de l'ancienne gare P.L.M.)

Institutions sollicitées

Archives Communales, Grasse
Bibliothèque patrimoniale, Villa Saint-Hilaire, Grasse
Archives Départementales des Alpes –Maritimes, Nice
Grasse Institute of Perfume (GIP)
Et des collectionneurs privés

Contacts

Commissariat général : Olivier Quiquempois
+33 (0)4 97 05 58 07
oquiquempois@paysdegrasse.fr

Commissariat scientifique : Bertrand Châtelain
+33 (0)4 93 36 80 20
bchatelain@paysdegrasse.fr

Responsable scientifique : Grégory Couderc
+33 (0)4 97 05 58 09
gcouderc@paysdegrasse.fr

Chargée de l'exposition et suivi des prêts : Nathalie Derra
+33 (0)4 97 05 58 03
nderra@paysdegrasse.fr

Chargée de l'exposition et suivi muséographique : Cindy Levinspuhl
+33 (0)4 97 05 58 03
clevinspuhl@paysdegrasse.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE PROVENCE

Le Musée d'art et d'histoire de Provence (M.A.H.P.) rassemble, au sein de l'hôtel de Clapiers-Cabris, d'importantes collections consacrées d'une part à la vie quotidienne en Provence orientale depuis la Préhistoire, et d'autre part aux Beaux-arts et arts décoratifs du 17ème s. à la 1ère moitié du 20ème siècle.

Ce musée régionaliste est l'oeuvre de François Carnot (1872-1960), fils de l'ancien Président de la République marié, à Grasse, à Valentine Chiris, fille de l'industriel en parfum qui est à l'origine de l'extraction au solvant. La création de ce musée rassemble rapidement l'élite locale et nombre de donateurs français et étrangers. Elle repose sur une importante Société d'amis du musée, propriétaire des collections, qui accompagne aujourd'hui le développement et les activités du musée.

Autour de l'archéologie régionale et des arts et traditions populaires, d'une sélection de peintures, sculptures, arts graphiques, mobiliers, céramiques, verreries, textiles, bijoux et armes, le musée restitue l'histoire de la Provence orientale dont les traditions, solidement ancrées dans la vie quotidienne, ont favorisé l'émergence d'identités locales fortes.

Dans cet hôtel particulier, qui a conservé sa distribution originelle en salles d'apparat et espaces privés, reconstitutions de pièces où il ferait bon vivre et expositions didactiques se côtoient harmonieusement sur trois niveaux ouverts côtés sud, sur le jardin.

Accès

MAHP

2 rue Mirabeau 06130 Grasse - Tél. +33 (0) 4 93 36 80 20.

Parking : cours Honoré Cresp, Notre Dame des Fleurs, La Foux.

Bus : direction Grasse Gare Routière – Arrêt Thouron. Lignes Sillages/Gare SNCF : A, B, C, D, 5, 6, 20, 40.

Train : terminus Grasse SNCF puis navette direction Grasse Gare Routière – Arrêt Thouron.

Ouverture de 10h00 à 19h00.

Entrée : 2 €

Les ateliers

Les ateliers enfants & familles : quand enfant ou parent rime avec divertissement... nos médiateurs culturels vous invitent à vous initier aux arts, sciences et techniques...

Pendant les vacances scolaires, les ateliers inédits seront proposés.

Vacances d'été :

- Ateliers familles les lundis de 14h30 à 16h30.

- Ateliers enfants : les jeudis de 14h30 à 16h00, les vendredis de 10h30 à 12h00.

Information & inscription : activites.musees@paysdegrasse.fr.

